Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe

Domaine français | 2013

Le « Preamble du translateur » du *Livre de la police humaine* de Jehan Le Blond (1546)

Jehan Le Blond défenseur de la langue française

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eve/626>

DOI : 10.4000/eve.626

ISSN : 2425-1593

Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Le « Preamble du translateur » du *Livre de la police humaine* de Jehan Le Blond (1546) », *Corpus Eve* [En ligne], Domaine français, mis en ligne le 18 octobre 2013, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/eve/626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eve.626>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Le « Preamble du translateur » du *Livre de la police humaine* de Jehan Le Blond (1546)

Jehan Le Blond défenseur de la langue française

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Jehan Le Blond, *Le livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de mémoire. Extraict des grandz volumes de Francoys Patrice de Senes en Italie, evesque de Caiete, par maistre Gilles d'Aurigny, advocat en parlement : et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasme qu'il a composé de l'enseignement du prince chrestien. Reveu et corrigé depuis les derniers imprimés*, À Paris, chez Estienne Groulleau, à l'image saint Jehan Baptiste, en la rue neuve Nostre Dame, 1549, « Preamble du translateur, touchant la noblesse, grace, et tresancienne dignité de la langue françoise », p. 137-142.

Notice biographique

- 1 Jehan Le Blond naquit vers la fin du XV^e siècle ou le début du XVI^e à La Barre-en-Ouche, près d'Évreux, en Normandie. Les renseignements concernant sa vie ont été recueillis d'abord par Émile Picot¹, qui se fonda sur les documents conservés au diocèse d'Évreux pour retrouver quelques traces de sa famille ; ensuite, Michel Simonin, dans un article paru en 1997², exploita surtout deux manuscrits contenant des œuvres de Le Blond pour reconstruire les rapports de celui-ci avec le monde intellectuel de l'époque.
- 2 Originaire d'une famille normande établie, après des études à Paris sur lesquelles on est très mal renseigné, Le Blond devint avocat au Parlement de Rouen, titre avec lequel il

signa l'un de ses poèmes, contenu dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 24408. En 1540, il sera nommé curé de Branville.

- 3 Quant à son activité littéraire, en 1533, il participa au puy marial de Rouen ; en effet, le *codex* BnF, fr. 1715 renferme des vers écrits par Le Blond en l'honneur de la Vierge, avec les autres pièces composées à cette occasion. Selon Bjorn-Olav Dozo³, ce fut à cette occasion que notre poète rencontra Clément Marot et François Sagon. Ses rapports avec ces deux poètes et plus généralement la place de ce palinod rouennais pour l'origine de la fameuse querelle qui occupa le devant de la scène littéraire en 1537 seraient encore à étudier ; toujours est-il que Le Blond prit position contre Marot avec une lettre qui, selon Charles Mayer⁴, révèle surtout la préoccupation de condamner l'adhésion du poète à la Réforme. En effet, les qualités artistiques du « Prince des Poètes » ne sont pas mises en discussion, alors que les aspects confessionnels sont l'objet d'une attaque virulente. D'ailleurs, l'importance que revêt pour Leblond le sujet religieux, et particulièrement la défense des valeurs catholiques, est visible dans plusieurs de ses ouvrages.
- 4 L'épître contre Marot est contenue dans un recueil intitulé *Le Printemps de l'humble esperant*, publié par Le Blond à Paris en 1536 chez Charles l'Angelier. Pascale Chiron, qui a consacré une étude à cet ouvrage⁵, a formulé l'hypothèse selon laquelle le critère unifiant serait la volonté de mettre au centre l'image du poète de Cahors, afin d'amplifier sa valeur polémique ; la spécialiste a même avancé que le pseudonyme par lequel Le Blond a signé le recueil (l'Humble Espérant) et la devise qui le caractérise (« Espérant mieux ») auraient été créés à partir des mots achevant l'épître liminaire de *l'Adolescence Clémentine*⁶. Finalement, Le Blond aurait participé à la querelle « non seulement avec le contenu du recueil, (...) mais aussi par la disposition et le titre, dont la conception devient une arme poétique⁷ » pour chercher un moment de notoriété. En tout cas, la prédominance des aspects religieux dans la polémique est renforcée par la présence, à l'intérieur du recueil, d'un grand nombre de poèmes d'inspiration mariale et catholique.
- 5 À côté de cette collection de vers, la même année, Le Blond publia un poème de circonstance sur la mort de François, fils aîné du roi et héritier de la couronne⁸, tandis que l'année suivante il contribua par quelques pièces isolées à la collection de *Nuptiaux virelais du mariage du roy d'Escoce et de Madame Magdelaine fille de France*⁹ ; avec un de ces poèmes, dont le ton très politique a été souligné par quelques critiques, Le Blond commença à manifester un intérêt qui viendra relier comme un fil rouge les travaux publiés durant les années suivantes.
- 6 Ainsi, les deux ouvrages choisis pour être mis en français en 1544 et 1546 sous le titre de *Le livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de mémoire* se caractérisent comme des *specula principum* destinés à la formation du monarque chrétien et indiquant les règles pour que l'éducation morale et politique du prince soit à même d'exalter en lui les capacités de régir efficacement la *civitas*.
- 7 En effet, le *De Regno et regis institutione* de l'humaniste italien Francesco Patrizi¹⁰, traduit par Leblond d'après l'adaptation de Gilles d'Aurigny, est consacré à la monarchie, considérée comme la forme de gouvernement la plus convenable ; dans ce texte, l'auteur italien s'occupe de l'éducation du prince, des qualités qu'il doit posséder pour être digne d'exercer le pouvoir et des valeurs qu'il doit cultiver, identifiées avec les quatre vertus cardinales. À partir de la deuxième édition de sa traduction française, Leblond ajouta une partie supplémentaire de ce texte et une mise en français partielle

de l'*Institutio principis Christiani* d'Érasme d'après l'adaptation que le même Gilles d'Aurigny avait publiée en 1519 sous le titre *Aureus codiculus ex libri Erasmi novissime excerptus*¹¹. Le texte érasmien constitue l'un des exemples les plus importants du renouvellement subi par le genre du *speculum principis* pendant la Renaissance ; écrit en 1516 pour le futur empereur Charles V, ce traité développe de nouveaux sujets de réflexion tels la nécessité d'un perfectionnement du système politique au niveau du rapport entre pouvoir et société, la possibilité d'intervenir activement dans la politique appliquée à travers la philosophie ou l'importance de l'éducation et de la pédagogie pour la construction d'une société plus humaine. L'adaptation de Gilles d'Aurigny transforma le texte érasmien en une collection de quatre-vingt-treize maximes qui gommèrent les aspects évangéliques et la verve littéraire si caractéristiques de l'ouvrage d'Érasme.

- 8 C'est pour servir d'introduction au deuxième volume du *Livre de Police Humaine* que Le Blond composa un « Preamble du translateur, touchant la noblesse, grace, et tresancienne dignité de la langue françoise », où il développe plusieurs arguments en faveur du français ; le préambule figurera aussi dans les éditions successives de l'ouvrage, parues en 1549, 1550, 1553 et 1554¹².
- 9 En 1548, l'éditeur L'Angelier, qui avait publié le *Livre de police humaine* et avec qui Le Blond était vraisemblablement lié d'amitié¹³, fit sortir sa traduction des *Facta et dicta memorabilia* de Valère-Maxime¹⁴ et deux ans plus tard sa mise en français de l'*Utopie* de Thomas More¹⁵. Il s'agit encore d'un ouvrage sur la meilleure forme de gouvernement, que le traducteur, dans la préface, présente comme une sorte de paradis chrétien devant servir de modèle politique.
- 10 Viendra ensuite la traduction française de la *Chronica* composée en allemand par Johann Carion¹⁶. La chronique de Carion (1499-1537) fut publiée d'abord en allemand en 1532 et revue par Melanchthon, puis elle fut traduite en latin par Funk en 1547. C'est cette version qui servit à la traduction de Le Blond, parue en 1550. L'ouvrage est une chronique universelle, depuis l'origine des premiers royaumes et empires. Puisque les deux premiers chapitres constituent une intéressante lecture politique de l'histoire, il est possible d'affirmer que cette traduction entretient un rapport étroit avec les précédentes.
- 11 Les derniers ouvrages composés par Le Blond sont une *Hystoire du regne de Neustrie* restée manuscrite et conservée dans le manuscrit autographe Paris, BnF, fr. 18931¹⁷, ainsi qu'un dizain paru en tête des *Decades de l'Esperant, qui est un sommaire et briefve interpretation de chascun chapitre des epistres de saint Paul* de Guillaume Le Saulnier (Rouen, 1550)¹⁸. Sa traduction du *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins est citée par le Blond lui-même à la fin du manuscrit de l'*Hystoire du regne de Neustrie*, mais elle semble ne pas avoir été conservée. Enfin, il faut signaler que la Houghton Library de Cambridge, M. A. possède un volume intitulé *Le Livre de l'Esperant mieulx* (Paris, pour Vincent Sertenas, 1549)¹⁹ qu'il faudra examiner pour vérifier l'attribution possible à Jehan Le Blond.

Présentation du contexte

- 12 Malgré la vaste diffusion du français dans le contexte administratif, politique, littéraire et plus généralement dans le domaine du savoir au début du XVI^e siècle, des résistances à reconnaître le statut de la langue vulgaire venaient surtout de la part des lettrés et

des intellectuels. C'est pourquoi, les défenseurs du français essaient de prouver que recourir au français n'équivaut pas à un appauvrissement culturel.

- 13 Pour obtenir ce résultat, certains auteurs s'attachent à trouver des origines mythiques et prestigieuses au peuple qui habitait autrefois la France et à la langue qu'il parlait²⁰.
- 14 Dans cette recherche d'une digne parenté, le but est surtout d'éliminer l'étape gréco-latine, en prouvant que le français a un lien direct avec la langue originelle. Ainsi, dans les *Illustrations de Gaule et Singularités de Troie*, Jean Lemaire de Belges se fonde sur les *Antiquitates Commentaria* d'Annius de Viterbe (1498)²¹ afin d'appuyer par des arguments « érudits » la thèse selon laquelle les Gaulois seraient les descendants de l'un des enfants de Noé. En outre, il affirme que grâce au mariage entre la fille du premier roi des Gaulois et le roi de Troie Hercule de Lybie, « les Gaulois et les Troyens ont grande adhérence ensemble tant vieille comme nouvelle » et qu'ils « sont si meslez qu'on ne les peult bonnement discerner ne separer l'un de l'autre », afin de démentir les Italiens qui « par leur mesprisance acoustumée appellent barbare le sang de nos princes de Gaule »²².
- 15 Marie-Luce Demonet, dans une étude fondatrice, a montré que le mythe de l'origine troyenne des Français constitue avant tout une réponse politique à la filiation latin-italien, à une époque où les conquêtes militaires des rois de France demandaient d'être soutenues par « l'exaltation du sentiment de supériorité nationale à base culturelle, l'hégémonie politique se justifiant par des titres d'ancienneté de civilisation »²³. Cependant, il ne s'agit pas d'une reconstruction historique du passé, mais d'une fiction poétique élaborée par les hommes de lettres qui sert à décorer, à rajouter un passé vraisemblable au vide du passé gaulois. À propos des ouvrages comme ceux de Lemaire, Geoffroy Tory ou Guillaume Postel, qui visent à reconstituer l'origine biblique du peuple gaulois et de leur langue, on a donc pu parler d'historiographie poétique.
- 16 Au-delà des considérations d'ordre politique ou social, ces théorisations sont également l'expression d'une exigence, ressentie dans plusieurs pays d'Europe, de reconstituer la langue originelle afin de trouver un dénominateur commun à la diversité des langues causée par la malédiction de Babel.
- 17 Ces recherches avaient un but philosophique dans la mesure où elles devaient apporter une réponse au problème de l'impossibilité de faire correspondre l'expression avec l'essence des choses dans le monde post-babélique ; pour d'autres, il s'agissait surtout de trouver des solutions à l'incompréhension résultant de la diversité des langues.
- 18 Ces questions étaient étroitement liées d'une part à la question de la diffusion de la parole de Dieu, et d'autre part à l'universalisation des connaissances, que les progrès de l'imprimerie avait accru²⁴. Ainsi, tout ce qui concerne le passage du sens d'une langue à l'autre, la traduisibilité des textes et la fidélité à l'original acquiert une importance primordiale, et pas seulement pour les textes sacrés.
- 19 Tout au long de la première moitié du XVI^e siècle, le débat autour de la traduction et de ses enjeux est donc très vivant²⁵. La possibilité pour la traduction philologique d'opérer une reconstruction sémantique du texte-source, mais aussi les rapports entre traduction *ad verbum* et *ad sensum*, ainsi que la part de créativité qui serait nécessaire dans toute traduction fidèle au sens du texte-source sont l'objet de discussions et de confrontations pour les Humanistes et pour les intellectuels de la première Renaissance.

- 20 Glyn Norton a montré que les opinions sur la possibilité, pour la traduction, de parvenir à la transmission de la vérité du texte-source – c'est-à-dire à la signification profonde de celui-ci – s'articulent autour de la célèbre phrase horatienne *nec verbo verbum curabis reddere fidus interpres*²⁶ ; en France, cette affirmation sera souvent sentie comme une sorte de *caveat* contre les traducteurs qui restent trop proches de la lettre du texte et on sait que cela a eu comme conséquence d'ouvrir la voie à l'imitation. Il est intéressant de souligner, à ce propos, que seul Henri Estienne mettra en garde explicitement contre les risques liés à cette interprétation de la phrase horatienne, qui l'éloigne beaucoup de son contexte²⁷.
- 21 Avec la publication de l'*Art Poétique* de Thomas Sébillet (1548), une opposition nette se dessine entre l'intérêt pour le mot, qui signifierait une attitude trop servile envers le texte-source, et une attention positive pour la phrase dans son unité²⁸. Le bon traducteur, celui qui mérite les éloges figurant au chapitre II de l'*Art Poétique*, sera donc celui qui « a pu proprement et naïvement exprimer en son langage ce qu'un autre avait mieus escrit au sien, après l'avoir bien conçu en son esprit »²⁹. D'ailleurs, déjà pour Geoffroy Tory, l'objet de la fidélité était le sens du texte : le style, par contre, serait une sorte de « collaborateur du sens », l'instrument à travers lequel celui-ci sera exprimé par une équivalence optimale.
- 22 On sait que la position de Joachim Du Bellay lors de la publication de la *Deffence et illustration de la langue françoise* en 1549 était tout aussi nette : pour l'auteur de l'*Olive*, recueil de sonnets à l'imitation de Pétrarque et de l'Arioste, la traduction était une sorte de constriction « autrement fort utile pour instruyre les ingnorans des langues estrangeres en la congnoissance des choses », mais insuffisante pour « donner a la nostre ceste perfection, et, comme font les peintres à leurs tableaux, ceste derniere main, que nous desirons »³⁰. Dans le chapitre suivant, il exprimait sa réticence à traduire les poètes « à cause de ceste divinité d'invention qu'ilz ont plus que les autres, de ceste grandeur de style, magnificence de motz, gravité de sentences, audace et varieté de figures, et mille autres lumieres de poésie³¹ » et il terminait le passage en évoquant l'« énergie », les vibrations, la force qui se dégagent des textes poétiques³², et qui demeurent partant intraduisibles.
- 23 Il faudra attendre l'*Art Poétique* de Jacques Peletier du Mans (1555) pour que l'interprétation de la phrase horatienne soit remise dans son contexte et pour que la traduction philologique des Humanistes soit remise à l'honneur ; en effet, après cette date, l'on observe un véritable changement d'attitude, qui mènera d'une traduction « libre » - au nom de la création d'un style conforme à l'expression du sens - vers une conception de la traduction « fidèle » et qui aura comme conséquence une manière différente de poser le problème de la traduction.

Enjeux linguistiques du texte

Une apologie pour le français

- 24 Le « Preamble du traducteur touchant la noblesse, grace, et tresancienne dignité de la langue françoise » fut introduit à partir de la deuxième édition du *Livre de police humaine*, parue en 1546 ; il fut donc composé au moment où la traduction de la première partie du *De Regno et Regis Institutione* de Polizzi fut enrichie par celle de la

seconde partie et par celle de l'adaptation, par Gilles d'Aurigny, de l'*Institutio principis christiani* d'Érasme³³.

- 25 Cette préface constitue une véritable défense du français ; le but que Le Blond se propose est de « faire recit de la dignité tresancienne, et louable autorité de nostre langue gaulloise » (p. 138 r°), mais aussi de stimuler les hommes de lettres français afin qu'ils contribuent à la « faire reverdir et refleurir » (p. 138 r°). Les arguments sur lesquels il s'appuie seront la supériorité du français sur les langues classiques à cause de son ancienneté, la grande considération selon laquelle cette langue aurait été tenue au cours de l'antiquité à cause des vertus oratoires de l'Hercule gaulois – premier roi de Gaule – et de l'éloquence des Gaulois, et enfin la capacité du français de tout dire avec élégance, démontrée par les traductions de textes anciens.
- 26 Publiée trois ans avant la *Deffence et illustration* de Joachim Du Bellay chez le même éditeur parisien (Claude L'Angelier), cette préface participe de l'entreprise de promotion de la langue nationale que le climat culturel et la politique royale ont favorisée singulièrement au cours de la première moitié du XVI^e siècle. Avant d'analyser dans le détail, sur la base de quelques études antérieures³⁴, la logique argumentative du texte de Le Blond et ses allusions érudites, il est nécessaire de réfléchir sur les rapports que le préambule entretient avec les textes qui l'entourent.
- 27 En effet, ce texte préfaciel a été placé non pas en tête du volume, mais avant la traduction du second volume, contenant la deuxième partie du traité de Polizzi et l'abrégé d'Érasme : on le retrouve donc dans la partie centrale du livre, et cette position inhabituelle invite à se demander quels enjeux ont motivé ce choix insolite.
- 28 Pour répondre à cette question, laissée dans l'ombre par la critique, il faut considérer que l'humaniste néerlandais dont Le Blond traduit l'adaptation de l'*Institutio principis christiani* exerça certes une influence profonde sur la culture française et entretint des rapports féconds avec les intellectuels de l'Hexagone³⁵, mais il avait émis des jugements peu flatteurs sur la langue française ; dans le *De pueris statim ac liberaliter instituendis*, par exemple, il affirmait que « c'est une langue barbare et anormale, qui s'écrit autrement qu'elle ne se prononce, et qui possède des sons stridents qui lui sont propres, et des accents qui n'ont presque rien d'humain »³⁶, tandis que dans le *De recta Latini Græcique pronuntiatione* il se moquait de la prononciation propre des Parisiens ; il était encore revenu sur la question lors de la controverse qui l'avait opposé à Guillaume Budé au sujet du commentaire sur l'*Épître aux Galates* de saint Paul, dans son édition du *Nouveau Testament*. À propos de cet ouvrage, J.-C. Margolin rappelle qu'en s'appuyant sur l'autorité de saint Jérôme et saint Hilaire, Érasme y faisait allusion à la théorie de l'origine gauloise des Grecs, et donc des Galates, pour dénigrer ces derniers en soulignant leur lenteur d'esprit et leur inaptitude à l'étude³⁷. Or, comme on l'expliquera plus en détail ci-dessous, le préambule de Le Blond est fondé justement sur les théories qui, à l'époque, établissaient un rapport étroit entre Gaulois et Grecs.
- 29 La centralité de cet argument dans le préambule de Le Blond permet de lire ce texte aussi comme une réponse indirecte aux critiques d'Érasme envers la langue française et les héritiers des Gaulois ; l'insistance du traducteur sur l'éloge de l'éloquence gauloise de la part des auteurs anciens se justifie mieux à la lumière des opinions formulées à propos des Français par l'érudite néerlandais.
- 30 Mais il est temps d'analyser en détail ce préambule, que Du Bellay a certainement connu et utilisé dans la *Deffence*, d'autant plus que celle-ci parut chez le même éditeur.

Une entrée en matière « érasmiennne »

- 31 Le *Preamble du translateur* s'ouvre sur une anecdote bien connue, racontée par Plutarque dans le *Banquet des sept sages* et dans l'opuscule intitulé *De la loquacité*³⁸ ; c'est cette dernière version qui se rapproche le plus de celle rapportée par Le Blond : celui-ci raconte que Pittacus, l'un des Sept Sages de Rome, reçut de la part du roi égyptien Amasis une victime sacrificielle, avec la prière de lui renvoyer la partie la meilleure et la pire ; Pittacus choisit seulement la langue, qu'il estimait être la cause des plus grands biens du monde, mais aussi de tous le maux :

Amasis roy d'Egypte (nobles esprit) envoya à Pittacus renommé entre les sept sages de Grece, une ouaille, pour immoler et faire sacrifice, luy mandant que de ceste beste luy renvoyast la partie qu'il estimoit estre la pire, et aussi la piece qu'il estimoit la meilleure, pensant qu'il luy renvoyroit deux portions dissemblables. Mais cestuy philosophe en couppa seulement la langue, et l'envoya au roy, luy donnant à congnoistre qu'en l'homme n'est rien meilleur que bonne langue, ne rien pire que mauvaise langue. (p. 137 r°)

- 32 Cette même anecdote fut reprise par Érasme dans son traité intitulé *Lingua*, écrit en 1525 et c'est le passage figurant dans cette œuvre que Le Blond traduit mot à mot dans sa préface³⁹.
- 33 Le choix d'un passage tiré d'Érasme pour ouvrir son apologie de la langue française n'est probablement pas le fruit du hasard, compte tenu du fait que l'un des traités qui seront présentés en traduction est dû à la plume de l'humaniste. On remarquera au passage que dans la traduction de Le Blond, le nom d'Érasme n'est jamais mentionné explicitement ; cela tient sans doute au fait que, comme l'a souligné Jean-Claude Margolin, en France tout ce qui touche à la pensée érasmiennne est vu avec suspicion après l'affaire des Placards et le nouveau cours de la politique religieuse de François I^{er} ; si l'influence posthume d'Érasme continue d'être importante, de nombreux traducteurs ou adaptateurs « s'empareront de ses œuvres, de ses idées, de ses formules, de ses images sans citer son nom »⁴⁰.
- 34 Toutefois, Érasme est mentionné dans le *Preamble* sous une forme elliptique quelques lignes après l'anecdote de la langue : Le Blond cite « l'orateur de Hollande » comme source des autres observations qu'il rapporte à propos de la langue, et en effet c'est encore au *Lingua* d'Érasme que le traducteur emprunte le passage du *Preamble* consacré à la place de la langue dans le corps ; le fait que Dieu ait choisi de la situer entre la raison et le cœur de l'homme et comme au centre de tous les organes du sens signifie qu'elle doit garder l'équilibre entre raison et passion et donner par la parole des sages conseils aux sens les plus importants, la vue et l'ouïe :

Or quand dame nature fait en son commencement le portraict du corps humain, ainsi que recite l'orateur de Hollande (si nous voulons biens considerer l'effigie entiere, et la disposition d'un chascun membre), il est certain qu'elle nous a apertement demonstré et enseigné, comme nous devons gouverner en iceluy sagement et prudemment. Premièrement elle a planté iceluy corps droict au ciel, pour nous instruire que nous devons chercher les choses haultes et immortelles, qui ne sont subjectes à mutations, mettant à non chaloir les choses perissantes et caducques. Consequemment, elle a formé l'homme nu, ayant le corps mol et tendre, pour designer qu'il est né, non point à guerre, comme les bestes cruelles, qu'elle a munies de diverses armes : mais à concorde, amytié, courtoisie, et bienveillance. Dadvantage, elle a voulu que raison eust son demeure et séjour au cerveau, comme au palais et chasteau du corps : enseignant que l'homme, par le commandement de

raison doit moderer toutes les passions. À la langue (qui est comme un truchement de la raison et du cœur), elle a estably domicile au mylieu des deux, afin qu'elle fust soubz le cerveau, et qu'elle ne fust loing du cœur, ayant au dessus (non pas loing) les organes de tous les sens, c'est à sçavoir les yeulx, les oreilles et les narines, pour denoter qu'elle ne doit eslongner du vouloir du cœur, n'estre desobeyssante à raison, soubz laquelle elle est située, ne dire aucune parolle, qu'elle n'appelle à conseil ses voisins les sens, et principalement les yeulx et les ouyes : mais doit encore plus user du conseil des interieures forces de l'ame, c'est à sçavoir de l'entendement et memoire, qui ont leur siege et boutique au cerveau⁴¹.
(p. 137 v°-138 r°)

- 35 L'allusion à la cruauté de la guerre, contraire à la nature de l'homme, est un *leitmotiv* de la production érasmiennne, mais elle acquiert une signification particulière dans le contexte du *Preamble*, écrit dans les années les plus noires des guerres de religion.
- 36 Ces emprunts au traité d'Érasme sont accompagnés, dans la préface de Jehan Le Blond, d'une série de renvois plus cachés. Je me bornerai à signaler ici l'allusion à Lucian qui figure à la page 139 v° ; en effet, Érasme avait traduit plusieurs ouvrages de ce rhéteur grec, en collaboration avec son ami Thomas More. Il n'est pas indifférent pour notre propos de rappeler ici que Le Blond traduisit, quelques années plus tard, l'*Utopie*.
- 37 Ces détails montrent que la connaissance que Le Blond avait d'Érasme était probablement vaste et qu'il serait utile d'approfondir l'étude des rapports de notre traducteur avec les milieux proches des réformés modérés ; cela permettrait peut-être de nuancer le portrait de catholique intransigeant que certains critiques ont brossé de lui et de mieux évaluer sa personnalité.

Le français langue antique

- 38 Après l'entrée en matière d'inspiration érasmiennne sur l'importance de la langue et la déclaration du dessein qui inspire le texte (la défense du prestige du français fondée sur son origine et l'incitation à son illustration par des œuvres qui soient à la hauteur de ses possibilités expressives), l'auteur s'attache à prouver que la langue française « est à preferer à la langue grecque et latine à raison de son ancienneté » (p. 138 r°-v°).
- 39 Les arguments utilisés font partie d'un discours sur l'origine des langues qui n'a pas pour but d'être historiquement fondé, mais plutôt de contribuer à un mythe littéraire qui constitue une réponse érudite à la filiation grec-latin-italien, afin de justifier par la *translatio studii* les guerres d'Italie.
- 40 Pour Le Blond aussi, l'illustration du français passe à travers l'ennoblissement du peuple qui parle cette langue⁴². Il reprend donc l'argumentation développée par Jean Lemaire de Belges, selon laquelle les Gaulois seraient les descendants de Noé à travers la lignée de l'un de ses enfants ; cette reconstruction mythique permet aussi de montrer qu'un lien étroit unissait la Gaule avec la légende troyenne. Robert H. Hallowell a montré que pour la rédaction de la section centrale de son préambule Le Blond s'appuie sur les chapitres IX et X des *Illustrations de Gaule*⁴³.
- 41 Comme il a été évoqué plus haut, lors de son voyage à Rome, en 1508, Lemaire avait découvert les *Antiquitates Commentaria* (1498) écrits par Annius de Viterbe, pseudonyme du dominicain italien Giovanni Nanni (1432-1502). Dans cet ouvrage, était établi un lien direct entre l'Europe et le monde biblique en minimisant le rôle de la civilisation grecque ; en outre, dans les *Antiquitates Commentaria*, les personnages de la Bible et les dieux de l'antiquité étaient superposés, de sorte que l'univers chrétien et le monde

païen étaient conciliés ; ainsi, par exemple, Noé était assimilé au dieu Janus. Les textes sur lesquels Annius se fondait pour soutenir son argumentation étaient des documents attribués à un certain Bérosee le Chaldéen. En réalité, il s'agissait d'apocryphes qui furent pourtant considérés authentiques jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

- 42 Lemaire, en quête d'origines prestigieuses pour le peuple français, s'appuie sur le même matériau pour faire remonter la lignée des Gaulois à Japhet, troisième enfant de Noé. En effet, d'après les *Antiquités Judaïques* de Flavius Josèphe, Japhet aurait reçu en partage l'Europe et une partie de l'Asie ; Lemaire, dans les *Singularités de Troie et illustrations de Gaule*, explique donc que l'un des fils de Japhet, appelé Samothès, avait débarqué sur les rives de la Gaule et était devenu roi des populations qui habitaient ce territoire ; celles-ci le nommèrent non seulement leur chef, mais aussi leur dieu à cause de sa sagesse ; c'est pourquoi Samothès fut assimilé au dieu des Gaulois appelé Dis, c'est-à-dire le Saturne des Romains. Samothès avait eu à son tour un fils appelé Celte qui fut roi des Gaulois. La fille de Celte, nommée Galathée, fut mariée à Hercule de Lybie, descendant d'Osiris-Jupiter le Juste fondateur du peuple troyen. Donc, selon Lemaire, à travers ce mariage les Troyens et les Gaulois avaient été unis étroitement. Le Blond résume cette généalogie aux pages 138 v° et 139 v°.
- 43 Ailleurs, la comparaison avec les *Illustrations de Gaule* montre que certains extraits ont été repris à la lettre. Cela est particulièrement évident dans les passages consacrés à la culture des premiers souverains gaulois. En effet, Le Blond – ainsi que plusieurs intellectuels contemporains parmi lesquels Guillaume Budé, Lazare de Baïf et Lascaris – souligne avec force l'érudition des premiers Gaulois, qui auraient répandu à travers l'Europe le fruit de leur savoir en donnant origine à des foyers de civilisation, parmi lesquels la Grèce. On comprend à quel point ces théories permettaient à la nation française de se libérer du poids de la colonisation romaine et de s'affirmer comme l'héritière d'une culture autochtone, indépendante de l'empire romain et de ses successeurs, les Italiens.
- 44 Dans le *Preamble*, est donc mentionné le savoir de Samothès, qui est dit responsable d'avoir introduit l'écriture en Gaule. Le Blond, en empruntant ce passage à Lemaire, explique que les Gaulois connaissaient les signes graphiques bien avant les Grecs : ils utilisaient un alphabet phénicien que Samothès avait appris de son grand-père Noé ; et il ajoute que si Jules César, dans ses *Commentaires de la guerre de Gaule*⁴⁴ dit que les druides se servaient de l'alphabet grec, c'est parce que les Grecs aussi ont utilisé un alphabet d'origine phénicienne, qui toutefois leur a été transmis beaucoup plus tard. En effet Hérodote, dans les *Histoires* (V, 58), raconte que cela se serait produit grâce à Cadmus, fils d'Agénor roi de Tyr en Phénicie et fondateur de la ville de Thèbes, lors de ses pérégrinations à la recherche de sa sœur Europe. Toutefois la source de Lemaire était le commentaire d'Annius à Bérosee, où l'on fait allusion à un *De equivocis temporum* qui serait dû à la plume de Xénophon ; on retrouve cette citation dans le *Preamble* :

Et cestuy Japhet eut un filz nommé Samothès, qui fut premier roy de Gaulle, lequel enseigna aux Gaullois beaucoup de philosophie et astronomie (ainsi que recite Jehan le Maire) et les lettres qu'il avoit apprins de son grand pere Noé, et de son pere Japhet. Mais pour sçavoir quelles lettres c'estoyent, Berosus dit qu'ilz usoyent lors de lettres pheniciennes : desquelles ilz avoyent usé en Armenie, qui estoyent semblables à celles que Cadmus apporta long temps après de Phenice en Grece. Et pour obvier au propos de Jules Cesar, au sixiesme livre de ses *Commentaires*, disant que de son temps les Gaullois usoyent de lettres grecques, il est vray qu'elles estoyent semblables, mais ilz les avoyent telles beaucoup avant que les Grecz, tesmoing Xenophon en ses *Equivoques*, qui dit que Cadmus, un peu avant les ruynes

de Troye, apporta aux Grecz seize caracteres de lettres non tant ressemblans les pheniciennes, que les galathées⁴⁵. (p. 138 v°-139 r°)

- 45 L'utilisation très précoce de l'écriture en Gaule est donc vue comme une preuve du prestige de la civilisation gauloise ; dans la première Renaissance, l'aspect graphique est très important parce que « la filiation des langues est envisagée par la relation entre le tracé des lettres, autant que par les liens entre les étymons »⁴⁶ et un alphabet ancien est un gage de l'ancienneté de la langue représentée par ce système graphique.

- 46 Le Blond, toujours inspiré par Lemaire, évoque aussi l'érudition des premiers Gaulois ; le rôle de Samothès fut encore une fois déterminant pour la création et la diffusion de la philosophie, car ses disciples, les Samothées, connus après sous le nom de Druides, furent les premiers philosophes en Europe :

Mais pour revenir à nostre Samothès, cestuy institua une secte de philosophes nommez Samothées, de son nom, qui estoient expertz en toutes sciences divines et humaines, selon Diogenes Laertius, au *Livre de la vie des philosophes*, disant que la philosophie avoit prins son commencement des Barbares, ainsi que affermoient plusieurs auteurs. Envers les Persans, les Magiciens ont esté renommez, les Chaldéens en Babylone : et chez les Celtes et Gaulois, des Druides, qui estoient nommez Samothées⁴⁷. (p. 139 r°-v°)

- 47 À l'utilisation de l'écriture et à la connaissance de la philosophie s'ajoute encore, selon Le Blond, une troisième preuve du prestige dont jouissait la culture gauloise : la grâce de la langue parlée par les Gaulois, célébrée par plusieurs auteurs de l'Antiquité. Comme l'avait déjà remarqué R. H. Hallowell⁴⁸, la source de Le Blond pour ce passage est le *Champ Fleury* de Geoffroy Tory, dans lequel on peut lire un long passage tiré du *Heracles* de Lucian dans lequel figure la description du tableau du vieux Hercule habillé d'une peau de lion, portant un carquois avec des flèches et une massue, et traînant derrière lui ses gens attachés à ses oreilles et à sa langue par des chaînes en or. Il s'agissait de la représentation de l'habileté oratoire, de la grâce du discours, de la capacité de persuasion, vertus que l'on attribuait justement à l'Hercule Gaulois⁴⁹, c'est-à-dire à ce même Hercule de Lybie devenu mari de Galathée, fille de Celte roi des Gaulois et petite-fille de Samothès évoqué précédemment. Ce mythe signifiait la précellence du français et sa supériorité sur le grec et le latin. Le passage du *Preamble* dans lequel cet argument est exposé est en fait une citation du *Champ Fleury* :

Que nostre langue gauloise ait esté au temps passé en cours et fleur, il est facile à prouver par auteurs grecz et latins, lesquelz l'ont eue en grande admiration : comme par Lucian grec qui, soubz l'escorche de la fiction de l'Hercules Gaullois, affirme que nostre language est si gratieux, que s'il est prononcé d'homme discret, sage, et aagé, il a si grande efficace qu'il persuade plustost et mieulx, que le latin, ny que le grec. Donc les Latins et Grecs le confessent, quand ilz disent que cestuy Hercules estoit gaullois⁵⁰. (p. 139 v°)

- 48 Le Blond tire aussi du *Champ Fleury* le mythe d'Hercule Gaulois fondateur de la ville de Paris : une fois arrivé en Gaule, celui-ci fut tellement charmé par la beauté de l'emplacement où est située aujourd'hui la ville, qu'il commença à construire des édifices et avant de partir, il y laissa une partie de ses soldats, nommés « Parrhasiens » à cause de la région de « Parrhasie » d'où ils étaient censés être originaires ; c'est donc de cette troupe de soldats que la ville de Paris prendrait son nom :

Cestuy Hercules quand fut en la cité de Paris, il print si grand plaisir à voir le pays, et la riviere de Seine, qu'il y commença à edifier : et en memoire de ce, on nomme encore la maison d'Hercules, près les Augustins joignant du palais. Il y laissa une bande de ses souldardz nommez Parrasiens, qui estoient venuz de Parrasie en

Grece, dont sont dictz encore jusques à present les Parisiens, ainsi que dit Thory en son *Champ Fleury*. (p. 140 r°)

- 49 Le dernier argument utilisé pour affirmer le prestige du français est de nouveau tiré des *Illustrations de Gaule* et consiste en l'ancienneté de la poésie et de la rhétorique chez les Gaulois. Comme l'avait affirmé Lemaire de Belges, selon Le Blond le cinquième roi de Gaule fut l'« inventeur de rhymes, c'est-à-dire de Rhétorique et de musique »⁵¹ ; Bardus, fils du roi Drius, inspira donc les bardes gaulois dont la fonction, comme on le sait, était étroitement liée au chant et à la poésie : leur importance était telle, que si pendant un combat ils se mettaient à chanter, une trêve était immédiatement proclamée entre les combattants et les esprits des guerriers s'en trouvaient adoucis ; encore une fois, le *Preamble* ne fait que reprendre fidèlement sa source.

Une défense de la traduction

- 50 Dans la dernière partie de son *Preamble*, Le Blond construit son argumentation autour de la traduction. Toutefois, il n'aborde pas le problème sous l'angle du conflit entre traduction *ad verbum* ou *ad sensus*, ou bien, comme c'est le cas de la plupart de ses contemporains, dans ses rapports avec l'imitation.

- 51 Après avoir souligné combien la générosité des mécènes est importante pour encourager les gens de lettres à écrire des œuvres en français capables de contribuer à accroître sa « noblesse », il fait allusion aux traductions, qui peuvent témoigner de la richesse du français et de sa capacité de tout dire avec élégance :

Ainsi par similitude, si Dieu nous avoit envoyé quelque noble seigneur qui poulstast, et soufflast du vent de sa gratuite parole les gentilz espritz poetiques de France, on verroit le territoire françois tout semé de fleurs d'elegance, et nostre langue plus plantureuse que ne fut jamais la grecque ne la latine. (p. 140 v°-141 r°)

- 52 Mais ce qui importe surtout pour Le Blond c'est de défendre les traductions de l'accusation de répandre des idées dangereuses, qui amènent à commettre des péchés, ou bien de diffuser des histoires lascives ou scandaleuses. On retrouve dans ce passage la préoccupation pour la primauté des questions d'ordre moral et religieux qui caractérisent les poèmes de jeunesse recueillis dans le *Printemps de l'Humble Esperant* :

Et si aucuns veulent dire, que par traductions, et languages tournez de latin en termes françois, est advenu du mal, je responds que ce n'est la faulte de nostre langue, mais le vice des abusans. (...) Origene dit que les choses qui sont bonnes de nature, quand nous abusons d'icelles, nous meinent à peché. La langue françoise peult estre ministre de grand vanité, en couchant en icelle choses lascives et scandaleuses : mais comme j'ay dict au commencement, il n'est rien pire qu'une mauvaise langue, ne rien meilleur qu'une bonne langue. (p. 141 r°)

- 53 Toute la partie finale du *Preamble* est dominée par le recours au vocabulaire de la végétation ; ainsi, pour évoquer la réputation dont jouissait autrefois le français et son essor aux époques passées, l'auteur utilise l'expression *être en fleur*, tandis que quelques lignes plus loin, il se sert d'une comparaison entre ceux qui devraient encourager le développement de la littérature vernaculaire et le vent du printemps qui répand les graines dans l'air en parsemant les champs de fleurs. Même lorsqu'il s'agit d'établir une distinction entre les textes susceptibles d'être traduits profitablement en français, Le Blond se sert de parallèles avec le monde végétal : il évoque donc la rose et l'ortie, les bonnes et les mauvaises herbes, les plantes médicinales et venimeuses. Et parmi les textes utilisés pour appuyer son argumentation, il choisit le célèbre passage du *Cantique*

des *Cantiques* où l'on invoque Aquilon, vent printanier, pour qu'il souffle sur le jardin de l'époux et le remplisse de parfums (Can 4, 16). Le texte se clôt enfin par les avantages que procureront les bonnes traductions, « conformes et voysines de nostre loy chrestienne » dans le chemin qui amènera la langue française à « renaistre plus florissante qu'elle ne fut jamais » (p. 142 r°-v°).

- 54 Si l'on parcourt les textes que Claude Longeon avait réunis sous le titre de *Premiers combats pour la langue française*, l'on constatera que le recours au réseau lexical de la végétation est très courant dans ce genre d'apologies : Claude de Seyssel, traducteur célèbre de textes antiques, utilise la métaphore de la fleur et du fruit dans le préambule à sa traduction de Trogue Pompée pour montrer quel profit pourra tirer le lecteur de ses « mises en français »⁵², tandis que Bonaventure des Périers, qui participa lui aussi à la querelle sagontine contre Marot par une pièce datant de 1537⁵³ utilise souvent les adjectifs *copieux* et *fertile* ; enfin, Lemaire de Belges dans sa *Concorde des deux Langaiges* (1511) parsème d'éléments végétaux la description du Temple de Vénus – lieu où la concorde entre l'italien et le français pourrait se réaliser – en évoquant le printemps et la fertilité.
- 55 L'on constatera encore, pour conclure, la présence de cette thématique dans le livre I des *Elegantiae* de l'Humaniste italien Lorenzo Valla, écrite un siècle avant la *Deffence et illustration de la langue française* mais ayant eu une certaine influence sur cet ouvrage⁵⁴. On ignore si Jean Le Blond a pu avoir accès à ce texte, bien connu en France au cours du XVI^e siècle⁵⁵. Par contre, il est presque certain que Joachim Du Bellay ait connu le *Preamble* de Le Blond, publié chez le même éditeur et présentant plusieurs points de contact mis en lumière par Gustave Charlier⁵⁶.

Texte : « Petit preambule du translateur » du *Livre de police humaine* de Jehan Le Blond (1546)

Principes d'édition

Texte de référence

- 56 Le texte a été saisi d'après l'édition *Le livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de mémoire. Extraict des grandz volumes de Francoys Patrice de Senes en Italie, evesque de Caiete, par maistre Gilles d'Aurigny, advocat en parlement : et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus qu'il a composé de l'enseignement du prince chrestien. Reveu et corrigé depuis les derniers imprimés*. À Paris, chez Estienne Groulleau, à l'image saint Jehan Baptiste, en la rue neuve Nostre Dame, 1549, p. 137-142.

Principes de transcription

- 57 La ponctuation et l'orthographe ont été respectées, avec les adaptations d'usage suivantes : dissimilation du *i* et du *j*, du *u* et du *v* ; transcription du *s* long par un *s* court et du *B* par *ss* ; développement des abréviations et de l'éperluette (& et variantes) ; introduction de l'apostrophe et désagglutination selon l'usage moderne ; distinction des homonymes *a* / *à*, *la* / *là* ou / *où*, *des* / *dès* ; accentuation des finales -*é*, -*és*, -*ée*, -*ées* ou -*ès* (*ès*, *dès*, *après*), l'accentuation n'étant pas introduite en début ou milieu de mot ;

modernisation de l'usage des majuscules. Les titres des œuvres ont été détachés en italiques.

Liens vers une édition numérisée

- 58 Lien vers l'exemplaire numérisé :
http://books.google.it/books?id=zfg7AAAACAAJ&pg=PT3&lpg=PT3&dq=le+livre+de+police+humaine&source=bl&ots=906VAJxaW9&sig=KGw-GUhcFhKCVvubMBLd8FjQND4&hl=it&ei=_qIETozQLciKswaU-oCYDA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=4&ved=0CDQQ6AEwAw#v=onepage&q&f=false
- 59 L'édition de 1554 se lit sur : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1168780

Preamble

- 60 *Du gouvernement des royaumes, et enseignement des Princes.*
 « Petit preamble du translateur, touchant la noblesse, grace, et tresancienne dignité de la langue françoise : qui peult estre une allumette à enflammer toutes personnes gentilles, à soy exercer audict language, et en la doulce faconde, et divine poesie d'iceluy ».
- 61 [p. 137 r°] Amasis roy d'Egypte (nobles espritz) envoya à Pittacus renommé entre les sept sages de Grece, une ouaille, pour immoler et faire sacrifice, luy mandant que de ceste beste luy renvoyast la partie qu'il estimoit estre la pire, et aussi la piece qu'il estimoit la meilleure, pensant qu'il luy renvoyroit deux portions dissemblables. Mais cestuy philosophe en couppa seulement la langue, et [p. 137 v°] l'envoya au roy, luy donnant à congnoistre qu'en l'homme n'est rien meilleur que bonne langue, ne rien pire que mauvaise langue. Or quand dame nature fait en son commencement le portraict du corps humain, ainsi que recite l'orateur de Hollande (si nous voulons biens considerer l'effigie entiere, et la disposition d'un chascun membre), il est certain qu'elle nous a apertement demonsté et enseigné, comme nous devons gouverner en iceluy sagement et prudemment. Premièrement elle a planté iceluy corps droict au ciel, pour nous instruire que nous devons chercher les choses haultes et immortelles, qui ne sont subjectes à mutations, mettant à non chaloir les choses perissantes et caducques. Consequemment, elle a formé l'homme nu, ayant le corps mol et tendre, pour designer qu'il est né, non point à guerre, comme les bestes cruelles, qu'elle a munies de diverses armes : mais à concorde, amytié, courtoisie, et bienveillance. Dadvantage, elle a voulu que raison eust son demeure et sejour au cerveau, comme au palais et chasteau du corps : enseignant que l'homme, par le commandement de raison doibt moderer toutes les passions. À la langue [p. 138 r°] (qui est comme un truchement de la raison et du cœur), elle a estably domicile au mylieu des deux, afin qu'elle fust soubz le cerveau, et qu'elle ne fust loing du cœur, ayant au dessus (non pas loing) les organes de tous les sens, c'est à sçavoir les yeulx, les oreilles et les narines, pour denoter qu'elle ne doibt eslongner du vouloir du cœur, n'estre desobeysante à raison, soubz laquelle elle est située, ne dire aucune parole, qu'elle n'appelle à conseil ses voisins les sens, et principalement les yeulx et les ouyes : mais doibt encore plus user du conseil des interieures forces de l'ame, c'est à sçavoir de l'entendement et memoire, qui ont leur siege et boutique au cerveau. Le motif qui a dressé ma plume de parler des graces, ensemble des imperfections de la langue, est pour tomber à faire recit de la dignité tresancienne, et louable autorité de nostre langue gaulloise, et aussi pour

enflammer tous illustres et nobles espritz, à s'efforcer de la faire reverdir et refleurir. Laquelle, ainsi que nous demonstrerons succinctement, commença durant le regne de Noé : et aussi qu'elle est à preferer à la langue [p. 138 v°] grecque et latine (à raison de son ancienneté). Et si pour le present elle n'est en si grande fleur et honneur que lesdictes langues, cela soit imputé à l'injure du temps et negligence des hommes. Car comme une bonne terre fertile de soy, qu'on laisse à cultiver, par traict de temps n'apporte qu'espines et chardons, en ce poinct a esté de nostre langue. Or pour declarer sa premiere source, il fault entendre que Noé eut trois filz, Sem, Cham, et Japhet, lesquels il feit heritiers de tout le monde, et leur partit la terre en trois : si que à Cham fut baillée pour loz l'Aphricque, à Sem, l'Asie, et à Japhet, l'Europe. Et cestuy Japhet eut un filz nommé Samothès, qui fut premier roy de Gaulle, lequel enseigna aux Gaullois beaucoup de philosophie et astronomie (ainsi que recite Jehan le Maire) et les lettres qu'il avoit apprinses de son grand pere Noé, et de son pere Japhet. Mais pour sçavoir quelles lettres c'estoyent, Berosus dit qu'ilz usoyent lors de lettres pheniciennes : desquelles ilz avoyent usé en Armenie, qui estoyent semblables à celles que Cadmus apporta long temps après de Phenice en Grece. Et pour obvier [p. 139 r°] au propos de Jules Cesar, au sixiesme livre de ses *Commentaires*, disant que de son temps les Gaullois usoyent de lettres grecques, il est vray qu'elles estoyent semblables, mais ilz les avoyent telles beaucoup avant que les Grecz, tesmoing Xenophon en ses *Equivoques*, qui dit que Cadmus, un peu avant les ruynes de Troye, apporta aux Grecz seize caracteres de lettres non tant ressemblans les pheniciennes, que les galathées. Samothès mourut devant son grand pere Noé, environ cinquante ans. Il appert donc que les Gaullois, dès le regne de Noé, avoyent lettres pheniciennes : parquoy il est clair qu'ilz ont l'honneur devant les Grecz. Quant est de lettres latines, nous ne sommes point en difficulté que elles ne fussent long temps après : car les Grecz les apportèrent en Italie, ainsi que tesmoigne Solinus et Pline. Mais pour revenir à nostre Samothès, cestuy institua une secte de philosophes nommez Samothées, de son nom, qui estoyent expertz en toutes sciences divines et humaines, selon Diogenes Lærtius, au *Livre de la vie des philosophes*, disant que la philosophie avoit prins son commencement des Barbares, ainsi que affermoient [p. 139 v°] plusieurs autheurs. Envers les Persans, les Magiciens ont esté renommez, les Chaldéens en Babylone : et chez les Celtes et Gaulois, des Druides, qui estoyent nommez Samothées. Que nostre langue gaulloise ait esté au temps passé en cours et fleur, il est facile à prouver par autheurs grecz et latins, lesquels l'ont eue en grande admiration : comme par Lucian grec qui, soubz l'escorche de la fiction de l'Hercules Gaullois, afferme que nostre language est si gratieux, que s'il est prononcé d'homme discret, sage, et aagé, il a si grande efficace qu'il persuade plustost et mieulx, que le latin, ny que le grec. Donc les Latins et Grecs le confessent, quand ilz disent que cestuy Hercules estoit gaullois. Il n'est rien si certain, qu'il fut roy de Gaulle, geant, prince vertueux, noble de cœur, grand clerc en l'art magique, et astronomie, grand edificateur : et enseigna en Gaulle toutes sortes de bonnes lettres, et de louable maniere de vivre. Lors le suyvoit une merveilleuse et innombrable troppe de peuple. Il espousa la belle Galathée, fille de Jupiter Celte, dont porte le nom jusques aujourd'hui nostre Gaulle Celtique. [p. 140 r°] Cestuy Hercules quand fut en la cité de Paris, il print si grand plaisir à voir le pays, et la riviere de Seine, qu'il y commença à edifier : et en memoire de ce, on nomme encore la maison d'Hercules, près les Augustins joignant du palais. Il y laissa une bende de ses souldardz nommez Parrasiens, qui estoyent venuz de Parrasie en Grece, dont sont dictz encore jusques à present les Parisiens, ainsi que dit Thory en son *Champ Fleury*. Et voyla grand tesmoignage des estrangers, qui est bien pour

illustrer, ennoblir, et enrichir nostre langue françoise. Les François entre toutes les autres nations de leur nature sont facondz, comme le tesmoigne Pomponne Mela, au troisieme livre de sa *Cosmographie*. Semblablement, dit Juvenal, France la faconde a instruit les advocatz d'Angleterre. Mais je ne me puis contenter d'aucuns mesmes du pays, que chascun congnoit : lesquelz s'ilz hayoient autant leurs autres membres, comme leur langue, ilz ne demanderoient que la ruine prompte de tout leur corps. Or je les laisse en leur ignorance, et reviens à mon premier propos de la noblesse de nostre language, qui a esté en fleur, et seroit [p. 140 v°] plus que jamais, si les gens de doctrine estoient honnorez de gloire, richesses, et honneurs, comme au temps passé : car d'autant plus diligemment prendroient ilz plaisir aux arts, et sciences. Car comme dict Cicero, honneur nourrit les artz. Pleust à Dieu que certains personnages nobles et riches, proposassent gages et loyers aux gentilz espritz, qui pourroient bien dilater, multiplier, et accroistre nostre françoise langue : on pourroit en brief bien alleguer ce qu'on publia de l'*Eneide* virgiliane. Cedez Rommains et Grecs, que chose plus grande et excellente que l'*Iliade*, commence à naistre : On voit sur le printemps comme dame Nature, qui n'est jamais oyseuse, voyant le beau thresor des fleurettes estans aux arbres pour parer et ennoblir la terre de ses blanches perles, envoie un vent Zephire, ou Favonius, pour les souffler et resprendre, et luy baille ce commandement, qui est escript aux *Cantiques* : *Perfla hortum, et fluent aromata illius*, souffle le verger, et les fleurettes aromaticques se resperdront par la terre. Ainsi par similitude, si Dieu nous avoit envoyé quelque noble seigneur qui poulst, et soufflast du vent de sa gratieuse parolle [p. 141 r°] les gentilz espritz poetiques de France, on verroit le territoire françois tout semé de fleurs d'elegance, et nostre langue plus plantureuse que ne fut jamais la grecque ne la latine. Et si aucuns veulent dire, que par traductions, et languages tournez de latin en termes françois, est advenu du mal, je responds que ce n'est la faulte de nostre langue, mais le vice des abusans. L'or est ministre de bien et de mal, l'argent, les chevaulx de quoy on fait la guerre. Origene dit que les choses qui sont bonnes de nature, quand nous abusons d'icelles, nous meinent à peché. La langue françoise peult estre ministre de grand vanité, en couchant en icelle choses lascives et scandaleuses : mais comme j'ay dict au commencement, il n'est rien pire qu'une mauvaise langue, ne rien meilleur qu'une bonne langue. Une mesme terre, comme dit Ovide, porte bonnes herbes et mauvaises : et voit on communément une rose joignant d'une ortie. On dit que l'Aphricque c'est bien la region de ce monde qui est la plus fertile et abondante en fruictz, et herbes medicinales : et n'y en a point semblablement soubz le ciel qui produise plus de venins. Le miel de [p. 141 v°] Grece, sur tous est estimé : mais ceste terre produit aussi un miel envenimé, et plein de poison. Par semblable j'estime bien que nostre region gallicane porte et nourrit des plus beaux espritz de dessoubz le firmament, qui ont le don et grace de langue, qui est un thresor inestimable, quand il est bien appliqué, et qu'on en use bien, et qui porte grand fruict à la Republicque. Aussi quand on en abuse, c'est la chose la plus pernitiieuse qui se trouve, et plus dangereuse. Or donc qu'on ne s'en prenne sinon à ceulx qui commettent l'abus, et non à la langue, qui est de soy le plus friant morceau de l'homme, quand elle est purifiée, et bien polie, et conduite par raison. Nous dirons oultre et pour la fin, à l'exaltation de nostre langue, que la poesie, et rhetoricque françoise ne commence de maintenant, mais de bien long temps, et m'aideray pour faire la preuve, du recit de Jehan le Maire, en ses *Illustrations*, disant que Bardus filz de Drius fut cinquiesme roy de Gaulle, qui fut inventeur de rithmes, c'est asçavoir rhetoricque, et de musicque, et introduisit une secte de poetes et rhetoriciens nommez Bardes, lesquelz chantoyent

melodieusement leurs [p.142 r°] rithmes, avec instrumens, en louant les uns et blasmant les autres, comme met Diodorus Siculus en son sixiesme livre des *Antiquitez* : voire et estoient de si grande estime entre les Gaullois, que si deux armées ennemies estoient prestes à combattre, et lesdictz poetes se missent entre deux, la bataille cessoit, et moderait chascun son ire, en faisant reverence ausdictz poetes, dont ledict acteur dict : *Ita apud agrestiores barbaros ira cedit sapientiæ, et Mars reveretur musas* : qui est à dire, ainsi envers les nations estranges et barbares, encore rudes et agrestes ire donne lieu à sagesse, et Mars fait reverence aux muses.

- 62 Or donc puis que nostre langue a esté si bien estimée, louée, exaltée, et autrefois en honneur et magnificence, comme nous l'avons suffisamment prouvé par tesmoignages des estrangers, donnons ordre (nobles facteurs, poetes et orateurs françois) chascun en son endroit, de la faire revivre, et renaistre plus florissante qu'elle ne fut jamais, ainsi qu'on y a desja bien commencé par œuvres louables, fructueux, et conducibles, comme par proses, oraisons liées, nobles poesies, et belles traductions, conformes et voisines à nostre [p.142 v°] loy chrestienne, consonantes avec les bonnes meurs : ce qui sera à l'avantage d'un chascun, honneur à Dieu, accroissance de nostre langue, gloire à la nation, et loz de perpetuelle renommée aux gentilz ouvriers.
Esperant mieulx.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de *corpus*

Éditions anciennes

Le livre de police humaine (...) lequel a esté extrait des grandz et amples volumes de François Patrice (...) par Me Gilles d'Aurigny et nouvellement traduit en françois par maistre Jehan le Blond (...), Paris, Claude L'Angelier, 1544. FRA, Paris, Sainte Geneviève [8.R.884.INV.3543.RES].

La seconde partie du Livre de Police humaine, contenant succinctement le gouvernement des royaumes, et enseignement des princes : laquelle a esté extraicte sur les amples volumes de François Patrice, natif de Senes en Italie, évesque de Caiete, par maistre Gilles d'Aurigny et traducte de latin en nostre language françois nouvellement par maistre Jehan Le Blond (...) ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus (...), Paris, Charles l'Angelier, 1546. DEU, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek [A.103.5.Pol.]. FRA, Troyes, BM [q.13.995 sciences et arts]. GBR, London, BL [8005.de.31].

Le livre de Police Humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de memoire. Extraict des grandz volumes de François Patrice de Caiete (...), par maistre Gilles d'Aurigny, advocat en parlement et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus qu'il a composé de l'enseignement du prince chrestien. Reveu et corrigé depuis les derniers imprimez, Paris, Estienne Groulleau, 1549. DEU, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek [A.159.1.Pol.]. FRA, Dole, BM [TH.1532.Pallu]. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [R-24363], [R-24364] et [FB3061]. FRA, Paris, Sainte Geneviève [8.R.854.INV.3294.RES].

Le livre de Police Humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de memoire (...). Lequel a esté extrait des grandz (...) volumes de François Patrice (...), par maistre Gilles d'Aurigny (...) et nouvellement traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Reveu et corrigé (...) par ledict translateur. La seconde partie du livre de police humaine (...), ensemble ung brief recueil du livre d'Erasmus de l'enseignement du prince chrestien, Paris, 1550. GBR, London, BL [8005.a.34].

Le livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de memoire Extraict des grandz volumes de François Patrice de Caiete (...), par maistre Gilles d'Aurigny, advocat en parlement et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus qu'il a composé de l'enseignement du prince Chrestien. Reveu et corrigé depuis les derniers imprimés, Paris, G. Thiboust, 1553. FRA, Lille, BM [90381 Fonds ancien avant 1952].

Le livre de police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de memoire Extraict des grandz volumes de François Patrice de Caiete (...), par maistre Gilles d'Aurigny, advocat en parlement et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus qu'il a composé de l'enseignement du prince Chrestien. Reveu et corrigé depuis les derniers imprimés, Paris, Magdaleine Bourssette, 1553. GBR, London, BL [1478.cc.2].

Le livre de Police humaine, contenant brieve description de plusieurs choses dignes de memoire. Extraict des grandz volumes de François Patrice (...), par maistre Gilles d'Aurigny, (...) et traduit de latin en françois par maistre Jehan le Blond, curé de Branville. Ensemble un brief recueil du livre d'Erasmus qu'il a composé de l'enseignement du prince chrestien, Paris, G. Thiboust, 1554. FRA, Paris, BnF, Tolbiac [E-3030].*

Études critiques

BATTAGLIA, Felice, Piccolomini, Enea Silvio, Patrizi, Francesco, *Due politici senesi del Quattrocento*, Siena, Tip. Lazzeri, 1936.

CHARLIER, Gustave, « Jean Leblond et son apologie de la langue française », *Revue de l'instruction publique en Belgique*, LV, 1912, p. 331-344.

CHIARELLI, Giuseppe, « Il "De Regno" di Francesco Patrizi », *Rivista Internazionale di Filosofia del Diritto*, XII (1932), p. 716-738.

CHIRON, Patricia, « Le recueil de Jehan Leblond de 1536 : arme polémique, acte opportuniste ? », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 62, juin 2006, p. 61-72.

DEMONET, Marie-Luce, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1992.

DEVILLE, Étienne, « Un historien normand, Jehan Leblond », *Revue Catholique de Normandie*, XVI, 1906-1907, p. 306-316.

DOZO, Björn-Olav, « Représentations de la figure de Charles Quint : des espoirs suscités aux traces dans une chronique française de la fin de sa vie », *Le Moyen Français*, 57-58, 2006, p. 123-138.

DOZO, Björn-Olav, « Jean Le Blond, premier traducteur français de l'Utopie », *Les Lettres romanes*, tome LIX, n° 3-4, 2005, p. 187-210.

DUBOIS, Claude, *Mythe et langage au seizième siècle*, Bordeaux, Ducros, 1970.

FRICKE, Dietmar, *Die Französische Fassungen der Institutio Principis Christiani des Erasmus von Rotterdam*, Genève, Droz, 1967.

HALLOWELL, Robert E., « Jean Leblond's defense of the French Language », *Romanic Review*, 51, fasc. 2, 1960, p. 86-92.

- HUCHON, Mireille, *Le français de la Renaissance*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1988.
- JUNG, Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1966.
- LEMAIRE de Belges, Jean, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, dans *Œuvres*, éd. J. Streicher, Genève, Slatkine, 1969, t. I.
- LONGEON, Claude, *Premiers combats pour la langue française*, Paris, Librairie Générale, « Le livre de poche », 1989.
- MANN, Margaret, *Érasme et les débuts de la réforme française : 1517-1536*, Paris, Champion, 1934.
- MARGOLIN, Jean-Claude, « Érasme en France », dans *Erasmus und Europa, vorträge herausgegeben von August Buck*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1988, p. 47-73.
- Epistre à Clement Marot responsive de celle parquoy il se pensoyt purger d'heresie lutheriane*, éd. Claude-Albert Mayer, dans *La religion de Clément Marot*, Genève, Droz, 1960, t. 29, p. 165-170.
- NORTON, Glyn P., *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and their Humanist Antecedents*, Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 1984.
- Nouvelle Histoire de la langue française*, dir. Jacques Chaurand, Paris, Seuil, 1999.
- PICOT, Émile, *De l'Intérêt du grand pouillé du diocèse d'Évreux pour l'histoire littéraire, discours de M. Émile Picot, ... Séance générale [de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure] du 5 février 1911*, Évreux, impr. de P. Hérissé, 1911.
- SIMONIN, Michel, « À chacun son Fréron : Jean Le Blond, adversaire (?) de Clément Marot », in *La Génération Marot : poètes français et néo-latins, 1515-1550*, actes du Colloque international de Baltimore, 5-7 décembre 1996, réunis par G. Defaux, Paris, Champion, 1997, p. 405-424.
- SMITH, Leslie F., PATRIZI, Francesco, « Forgotten Scientist and Humanist », *Proceedings of the Oklahoma Academy of Science for 1966*, p. 348-351.
- STEGMANN, André, « Érasme et la France », dans *Colloquium Erasmianum : actes du colloque international réuni à Mons du 26 au 29 octobre 1967 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance d'Érasme*, dir. Max DRECHSEL, Mons, Centre Universitaire de l'État, 1968, p. 275-297.

NOTES

1. Émile Picot, *De l'Intérêt du grand pouillé du diocèse d'Évreux pour l'histoire littéraire*, discours de M. Émile Picot, ... Séance générale [de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure] du 5 février 1911, Évreux : impr. de P. Hérissé, 1911.
2. Michel Simonin, « À chacun son Fréron : Jean Le Blond, adversaire (?) de Clément Marot », in *La Génération Marot : poètes français et néo-latins, 1515-1550 : actes du Colloque international de Baltimore, 5-7 décembre 1996*, réunis par G. Defaux, Paris, Champion, 1997, p. 405-424.
3. Björn-Olav Dozo, « Jean Le Blond, premier traducteur français de l'*Utopie* », *Les Lettres romanes*, tome LIX, n° 3-4, 2005, p. 187-210, spé. p. 192.
4. *Epistre à Clement Marot responsive de celle parquoy il se pensoyt purger d'heresie lutheriane*, Éditée par C.-A. Mayer dans *La religion de Clément Marot*, Genève, Droz, 1960, t. 29, p. 165-170. C. Mayer critique par contre l'attribution à Jehan le Blond d'une deuxième épître, signée par le général Chambor et figurant dans le même recueil que la première (*Epistre du general Chambor responsive à l'epystre Marot qu'il envoya au Roy treschrestien françoys*, éditée par C.-A. Mayer dans « Clément Marot et le Général de Caen », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1958, t. 20, p. 278-287.

5. Patricia Chiron, « Le recueil de Jehan Leblond de 1536 : arme poémique, acte opportuniste ? », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 62, juin 2006, p. 61-72 ; il faut toutefois remarquer que l'article ne paraît pas très documenté.
6. « Et que le pis que vous tirerez de ce livre, soit passetemps, esperant de brief vous faire offre de mieux », *Adolescence Clementine*, dans *Œuvres complètes*, éd. Gérard Defaux, Paris, Classiques Garnier, 1996, t. I, p. 18.
7. P. Chiron, *op. cit.*, p. 70.
8. Le dauphin François mourut brutalement à Lyon le 10 août 1536, à l'âge de dix-huit ans, après avoir absorbé une boisson froide. Le poème de Le Blond est intitulé *La deploration sur le trespas de feu monseigneur le Dauphin de France Avec l'epitaphe dudict seigneur et ung dizain a la louange du Roy pour sa constance contre Fortune et Mort. Ensemble l' epitaphe du comte Dampmartin*.
9. *Nuptiaux virelays du mariage du roy d'Ecosse et de ma dame Magdeleine, première fille de France, ensemble d'une ballade et de l'apparition des trois deesses (...)*.
10. Francesco Patrizi naquit à Sienne en 1413 et reçut une formation à la fois littéraire et juridique ; il occupa plusieurs charges importantes dans sa ville natale et se maria en 1447, mais dix ans plus tard, ayant pris part à un complot pour ouvrir les portes de la ville assiégée au roi de Sicile, Alphonse, il fut condamné à mort, puis grâce à son amitié avec Enea Silvio Piccolomini, le futur pape Pie II et à l'époque évêque de Sienne, sa peine fut transformée en bannissement. Entré en religion après le décès de sa femme, il fut nommé évêque de Gaète en 1461. Auteur de plusieurs recueils de poèmes, il est surtout connu pour le *De institutione rei publicæ* (1471 ca) et le *De Regno et regis institutione* (1481-1484). Sur cet humaniste, qui fut en contact avec plusieurs intellectuels contemporains, voir Felice BATTAGLIA, *Enea Silvio Piccolomini e Francesco Patrizi. Due politici senesi del Quattrocento*, Siena, Tip. Lazzeri, 1936 ; Giuseppe Chiarelli, « Il "De Regno" di Francesco Patrizi », in *Rivista Internazionale di Filosofia del Diritto*, XII, 1932, p. 716-738 ; Leslie F. Smith, « Francesco Patrizi : Forgotten Scientist and Humanist », in *Proceedings of the Oklahoma Academy of Science for 1966*, p. 348-351.
11. Voir à ce propos Dietmar Fricke, *Die Französische Fassungen der Institutio Principis Christiani des Erasmus von Rotterdam*, Genève, Droz, 1967, chap. II et III ; voir aussi Björn-Olav DOZO, « Représentations de la figure de Charles Quint : des espoirs suscités aux traces dans une chronique française de la fin de sa vie », *Le Moyen Français*, 57-58, 2006, p. 123-138.
12. Les éditions signalées par M. Simonin dans son article sur Le Blond doivent être complétées par de nouvelles recherches ; les éditions de 1550 et 1553 sont possédées par la British Library. Sauf erreur de ma part, l'ouvrage n'est pas enregistré dans le catalogue *French Vernacular Books. Books Published in the French Language before 1601* edited by Andrew Pettegree, Malcolm Walsby and Alexander Wilkinson, London, Brill, 2007, 2 vol.
13. M. Simonin, *op. cit.*, p. 416.
14. *Valere le Grand en françois, ou sont compris les faictz et dictz dignes de memoire, tant des vertueux personnages que des vitieux (...)*, Paris, Charles l'Angelier, 1548.
15. *La description de l'Isle d'Utopie*, Paris, Charles l'Angelier, 1550 ; sur cet ouvrage, voir Björn-Olav Dozo, *Jehan Le Blond, premier traducteur français de l'Utopie*, *op. cit.*
16. Johann Carion, *Les chroniques de Jean Carion philosophe. Avec les faictz et gestes du roy François, jusques au regne du roy Henry deuxieme de ce nom, à present regnant. Traduit en françois par Maître lean le Blond*, Paris, Estienne Groullot, 1550.
17. Voir Étienne Deville, « Un historien normand, Jehan Leblond », *Revue Catholique de Normandie*, XVI, 1906-1907, p. 306-316.
18. M. Simonin, *op. cit.*, p. 424.
19. Il est conservé sous la cote [FC5 M4757 543p] ; le catalogue en ligne de la Houghton Library signale qu'il contient des vers contre les Protestants, indice qui s'ajoute au pseudonyme utilisé par l'auteur pour rendre plausible l'attribution à Le Blond. M. Simonin n'a pas cité cet ouvrage dans l'article qu'il a consacré à Le Blond.

20. Pour une introduction rapide mais précise aux questions concernant l'histoire du français à la Renaissance, voir *Nouvelle Histoire de la langue française*, dir. Jacques Chaurand, Paris, Seuil, 1999 ; Mireille Huchon, *Le français de la Renaissance*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1988.
21. Voir *infra*, « Enjeux linguistiques du texte » : « Le français langue antique ».
22. Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, dans *Œuvres*, publiées par Jeanne Streicher, Genève, Slatkine, 1969, t. I, p. 13.
23. Marie-Luce Demonet, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1992, p. 86.
24. Claude Longeon, *Premiers combats pour la langue française*, Paris, Librairie Générale, coll. « Le livre de poche », 1989, p. 11 sq.
25. Voir Glyn P. Norton, *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and their Humanist Antecedents*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 1984.
26. *Ibid.*, p. 57 sq.
27. *Ibid.*, p. 83 sq.
28. « [...] ne jure tant superstitieusement au mos de ton auteur, que iceus delaisés pour retenir la sentence, tu ne serves de plus près a la phrase et à la propriété de ta langue, qu'a la diction de l'estrangère » (Thomas Sebillet, *Art poetique françois*, éd. Félix Gaiffe, 3^e éd. revue par Francis Goyet, Paris, Nizet, 1988, p. 189-190).
29. « Vrayment celui et son œuvre méritent grande louenge, qui a pu proprement et naïvement exprimer en son langage ce qu'un autre avait mieus escrit au sien, après l'avoir bien conçu en son esprit (...) », *op. cit.*, p. 146.
30. Chapitre V, p. 53.
31. *Ibid.*, p. 54.
32. Sur le concept complexe d'« énergie » dans le contexte des théories de la traduction, voir G. Norton, *op. cit.*, p. 41 sq.
33. Je n'ai pu consulter aucune copie de l'édition conservée à Troyes, Londres et Wolfenbüttel, qui paraît contenir seulement la deuxième partie du *Livre de Police Humaine* ; j'ignore donc si le préambule est présent.
34. Robert E. Hallowell, « Jean Leblond's defense of the French Language », *Romanic Review*, 51, fasc. 2, 1960, p. 86-92 ; Gustave Charlier, « Jean Leblond et son apologie de la langue française », *Revue de l'instruction publique en Belgique*, LV, 1912, p. 331-344.
35. À ce sujet, voir surtout Margaret Mann, *Érasme et les débuts de la Réforme française : 1517-1536*, Paris, Champion, 1934 ; André Stegmann, « Érasme et la France », dans *Colloquium Erasmianum : actes du colloque international réuni à Mons du 26 au 29 octobre 1967 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance d'Érasme*, dir. Max Drechsel, Mons, Centre Universitaire de l'État, 1968, p. 275-297 ; Jean-Claude Margolin, « Érasme en France », dans *Erasmus und Europa*, Vorträge herausgegeben von August Buck, Wiesbaden, Harrassowitz, 1988, p. 47-73. Pour une bibliographie plus complète, voir *Dictionnaire des Lettres Françaises. Le XVI^e siècle*, édition revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard, coll. « Le livre de poche », 2001, p. 479-483.
36. J.-C. Margolin, *Érasme et la France*, éd. citée, p. 50.
37. *Ibid.* p. 51 ; Guillaume Budé a critiqué Érasme pour ces remarques dans une lettre de 1527 adressée à l'humaniste hollandais.
38. Au chapitre 39, § VIII.
39. « Amasis rex Ægypti misit Pittaco, qui celebratur inter septem Græciæ sapientes, hospiti pecudem immolatitiam, postulans vt inde sibi remitteret partem quam iudicaret esse pessimam ac rursus quam existimaret optimam, ratus futurum, vt duas partes dissimillimas remitteret. Is exetam linguam, misit regi signifieans in homine nihil esse melius bona lingua, mala nihil noentius ; nam in eæteris animantibus nee pessima pars est lingua nee optima. » *Erasmi Roterodami Opera Omnia, ordinis quartis, tomus primus - Lingua*, éd. J. H. Waszink, Amsterdam, 1989, p. 26 ; ce traité fut écrit en 1525 et publié la même année à Bâle.

40. Jean-Claude Margolin, *Érasme en France*, éd. citée, p. 52.

41. « *Primum igitur quemadmodum ipsa natura ipso corporis habitu videtur in multis hominem admonuisse, quid ipsum deceat, velut erecto in coelum corpore docuit contemptis humilioribus ac perituris rebus, ad quas eadem reliquas animantes abiecit, altiora quædam nec ullis mutationibus obnoxia esse quærenda. Præterea quod hominem finxit nudo mollique corpore, monet nos non ad bella more ferarum, quas variis armis instruxit, sed ad concordiam mutuamque benevolentiam natos esse. Ad hæc quod rationem in cerebro velut in arce corporis sedem habere voluit, nimirum admonuit omnes cupiditates rationis imperio moderandas esse. Sic linguam ita finxit, vt, si quis diligenter animaduertat, perspicere queat naturam iHud admonere voluisse nullum esse corporis membrum exitiabilis, si quis abutatur, nullum salubrius, si adsit diligens cautaque moderatio. (...) Linguæ vero, veluti cordis ac mentis interpreti, in medio locum dedit, nimirum vt et cerebro subiaceret nee procul abesset a corde, superne in propinquo habens sensuum omnium organa, oculos, aures ac nares, nam...* » (Ibid., l. 115 sq.).

42. M.-L. Demonet, *op. cit.*, p. 107

43. Voir n. 34.

44. Au chapitre XIV du livre VI : « [Druides] Neque fas esse existimant ea litteris mandare, cum in reliquis fere rebus, publicis privatisque rationibus Græcis litteris utantur ».

45. Ce passage correspond très fidèlement à ce qu'écrivit Lemaire (que Le Blond cite d'ailleurs comme sa source) : « Si [Samothès] leur enseigna aussi beaucoup de philosophie, d'astronomie et de lettres, lesquelles il avoit apprinses de son grand pere Noé. Et de son pere Iaphet : Et qui demanderoit de quelz lettres et caracteres ilz usoient lors, Berosus respond, que de lettres Pheniciennes, desquelles ilz auoient usé en Armenie, lesquelles estoient semblables à celles que Cadmus apporta long temps apres de Phenice, en Grece. Et pource dit Iulius Cesar au sixieme livre de ses Commentaires, que les Gaulois de sont temps usoient de lettres Grecques. Mais certes ilz les avoient telles beaucoup avant que les Grecz. Tesmoing Xenophon ne ses Equivoques, qui dit, que Cadmus un peu devant les ruïnes de Troye, apporta aux Grecz XVI caracteres de lettres, non tant ressemblant les Pheniciennes que les Galatées. » (Jean Lemaire de Belges, *op. cit.*, p. 66-67).

46. M.-L. Demonet, *op. cit.*, p. 47.

47. Il s'agit encore une fois d'une reprise mot à mot d'un passage du chapitre X des *Illustrations de Gaule* : « Samothès (...) enseigne premier en philosophie, ne desplaie a la vanterie de Grece, qui long temps a usurpé ce los : car dudit Samothès proceda la premiere secte des philosophes de toute Europe, nommez Samothées : lesquelz estoient experts en toute science divine, et humaine : jouxte ce que dit Diogenes Laertius au commencement du livre de la vie des *Philosophes*. *Philosophiam a Barbaris initia sumpsisse, complures auctores asserunt. Constat enim apud Persas claruisse Magos : apud Babylonios et Assyrios floruisse Chaldæos : apud Celtas et Gallos, Druidas : et qui Samothei dicuntur.* » (p. 67-68). Le Blond, on l'aura remarqué, ne fait que traduire en français la citation tirée des *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* de Diogène Laërce, Livre I, II, 1-9.

48. R. H. Hallowell, *op. cit.*, p. 89.

49. Marc-René Jung, *Hercule dans la littérature du XVI^e siècle, de l'Hercule courtois, à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, particulièrement le chapitre intitulé « Un hercule national : l'Hercule Gaulois ».

50. « Nous voyons donques par les motz de Lucian soubz l'escorce de ceste fiction, que nostre langage est si gracieux, que s'il est prononcé d'un homme discret, sage, et aagé, Il a si grande efficace, qu'il persuade plutost et mieux que le Latin, ne que le Græc. Les Latins et les Græcs le confessent quand ilz disent que cestuy Hercules estoit Gallicus, non pas Hercules Latinus, ne Hercules Grææcus. » (p. 6 r^o-v^o) Je cite d'après la transcription par Alexandra Pénot : « L'art et science de la vraye proportion des Lettres Attiques de Geoffroy Tory (1529-1549). Défense et codification de la langue française », *Corpus EVE*. Le *Champ Fleury* sert encore à Le Blond pour les deux citations, de Pomponius Mela et de Juvénal, utilisées à l'appui de son affirmation à propos de la « faconde » des Français (Tory, p. 3 v^o).

51. Jean Lemaire de Belges, *op. cit.*, p. 70.
52. C. Longeon, *op. cit.*, p. 22-27.
53. *Pour Marot absent contre Saigon*, par Bonaventure valet de chambre de la Roynne de Navarre, dans le recueil collectif intitulé *Les disciples et amis de Marot contre Sagon, La Hueterie et leur adherentz*, *ibid.*, p. 65-66.
54. Jean-Charles Monferran, dans son édition de la *Deffence* (Genève, Droz, 2001) relève quelques passages qui auraient subi l'influence des *Elegantiae*, écrites pour faire l'apologie du latin.
55. Voir à ce propos Anne Moss, *Renaissance Truth and the Latin Language Turn*, Oxford, University Press, 2003.
56. Gustave Charlier, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Il s'agit de l'analyse du « Preamble du translateur, touchant la noblesse, grace, et tresancienne dignité de la langue françoise » du *Livre de la police humaine* inséré par Jehan Le Blond à partir de la deuxième édition enrichie de sa traduction des traités de Francesco Patrizi et d'Érasme élaborés par Gilles d'Aurigny. Après une entrée en matière inspirée de quelques citations de l'humaniste hollandais à propos de la langue, le traducteur entreprend une défense de la noblesse et de la dignité du français sur la base de ses origines mythiques telles qu'elles sont exposées dans les *Illustrations de Gaule et Singularités de Troie* de Jean Lemaire de Belges et le *Champ Fleury* de Geoffroy Tory. Le préambule se clôt sur une défense des traductions.

INDEX

Mots-clés : défense du français, préface, traduction, Le Blond (Johan), mythe gaulois, Hercule, vérité, métaphore horticole

Index géographique : domaine français

Index chronologique : XVI^e siècle

AUTEURS

PAOLA CIFARELLI

Paola Cifarelli est professeur de littérature française, à l'Università degli Studi di Torino.